

ment bloquée, et la disette y étoit si grande, qu'après avoir épuisé tous les comestibles, la nourriture des bêtes dévorées auparavant, l'herbe des rues et des remparts, les habitans supplièrent *Bessas*, gouverneur mis par les Grecs, de leur fournir des alimens, de les laisser sortir ou de les tuer. *Bessas* répondit tranquillement : « Je n'ai point de vivres, » il n'y a point de sûreté à vous laisser sortir, et il » seroit impie de vous tuer. » *Bélisaire*, renvoyé en Italie pour tâcher de rétablir les affaires qui déperissoient, tenta en vain de faire lever le blocus. Il auroit duré plus long-temps, sans quatre soldats isauriens qui ouvrirent les portes au roi des Ostrogoths. Dans le premier mouvement de sa colère, il vouloit faire passer tous les habitans au fil de l'épée, en punition de ce qu'ils avoient quitté sa bannière pour arborer celle des Grecs. Mais, à la prière d'un diacre nommé *Pélagius*, il accorda la vie aux Romains, et défendit à ses Goths de tuer personne; mais il leur permit de piller; ce qu'ils exécutèrent si bien, qu'il ne resta dans les maisons que les murailles, et que les dames de la première distinction furent réduites à mendier leur pain.

*Totila* avoit espéré que la possession de Rome lui vaudroit de *Justinien* des conditions avantageuses; mais, frustré dans son attente, il résolut de détruire la ville jusqu'aux fondemens. *Bélisaire*, instruit de ce dessein, lui écrivit pour l'en détourner; il insistoit dans sa lettre sur la grandeur et la majesté de cette ancienne ville, dont la magnificence étoit l'ouvrage